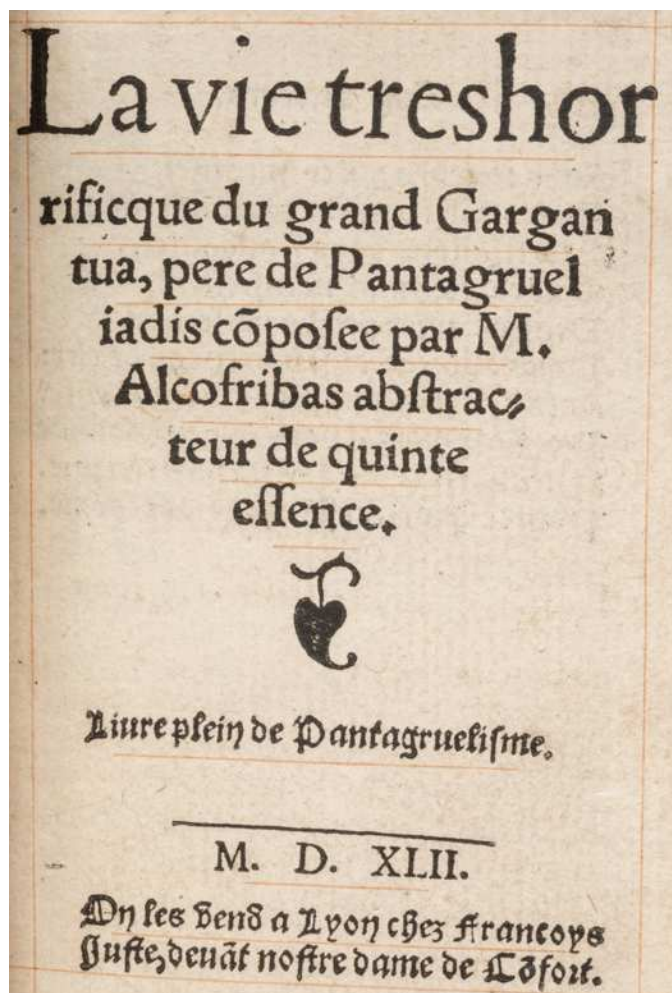


François Rabelais, *Gargantua*, 1534. Titre, dizain, prologue : notes de lecture

1. Le titre



LA VIE TRÈS HORRIFIQUE
DU GRAND GARGANTUA,

PÈRE DE PANTAGRUEL

JADIS COMPOSÉE PAR M.
ALCOFRIBAS
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

LIVRE PLEIN DE PANTAGRUÉLISME

1. Avec ce titre, quel type de livre le lecteur s'attend-il à trouver ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qui est présenté ici comme l'auteur de *Gargantua* ?

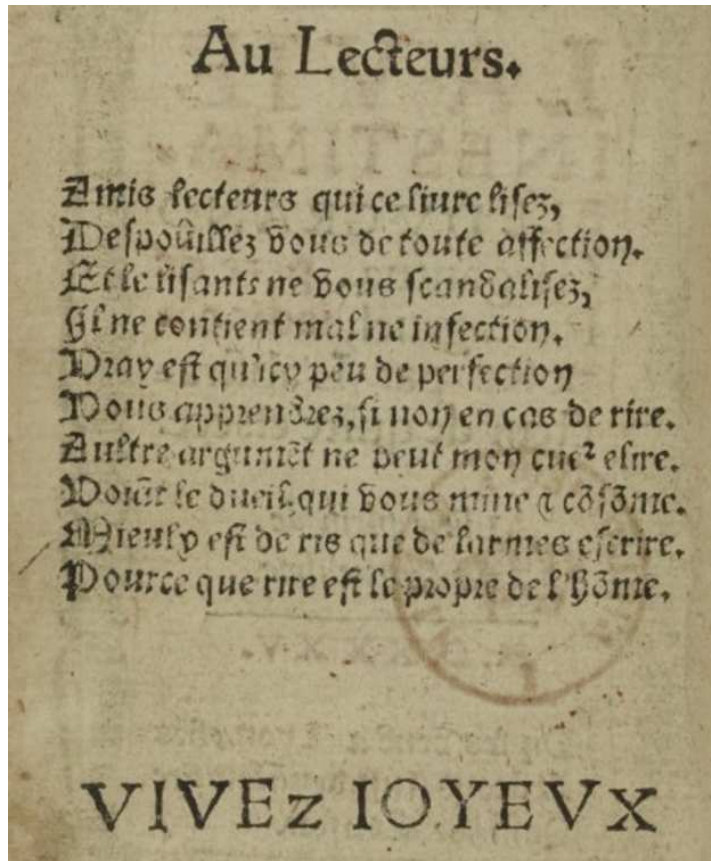
.....

.....

.....

.....

2. Le dizain « Aux lecteurs »



Aux Lecteurs

Amis lecteurs qui ce livre lisez,
Dépouillez-vous de toute affection,
Et le lisant ne vous scandalisez.
Il ne contient mal ni infection.
Vrai est qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire :
Autre argument ne peut mon cœur élire.
Voyant le deuil qui vous mine et consume,
Mieux est de rire que de larmes écrire.
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

VIVEZ JOYEUX

Page d'exergue de l'édition de 1535 de *Gargantua*, chez François Juste, imprimeur à Lyon

3. Aux vers 2 à 4, que demande-t-on au lecteur de faire pour lire ce livre ?

.....

.....

.....

.....

4. Dans les vers suivants, que promet-on au lecteur de lui apporter avec la lecture de ce livre ?

.....

.....

.....

.....

3. Le « Prologue »

Prologue de l'auteur

Buveurs très illustres, et vous, vérolés très précieux (c'est à vous, à personne d'autre que sont dédiés mes écrits), dans le dialogue de Platon intitulé *Le Banquet*, Alcibiade, faisant l'éloge de son précepteur Socrate, sans conteste prince des philosophes, le déclare, entre autres propos, semblable aux Silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boîtes comme on en voit à présent dans les boutiques des apothicaires; au-dessus étaient peintes des figures amusantes et frivoles : harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâties, boucs volants, cerfs attelés et autres semblables figures imaginaires, arbitrairement inventées pour inciter les gens à rire, à l'instar de Silène, maître du bon Bacchus. Mais à l'intérieur, on conservait les fines drogues comme le baume, l'ambre gris, l'amome, le musc, la civette, les pierreries et autres produits de grande valeur. Alcibiade disait que tel était Socrate, parce que, ne voyant que son physique et le jugeant sur son aspect extérieur, vous n'en auriez pas donné une pelure d'oignon tant il était laid de corps et ridicule en son maintien : le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, ingénu dans ses mœurs, rustique en son vêtement, infortuné au regard de l'argent, malheureux en amour, inapte à tous les offices de la vie publique; toujours riant, toujours prêt à trinquer avec chacun, toujours se moquant, toujours dissimulant son divin savoir. Mais en ouvrant une telle boîte, vous auriez trouvé au-dedans un céleste et inappréciable ingrédient : une intelligence plus qu'humaine, une force d'âme prodigieuse, un invincible courage, une sobriété sans égale, une incontestable sérénité, une parfaite fermeté, un incroyable détachement envers tout ce pour quoi les humains s'appliquent tant à veiller, courir, travailler, naviguer et guerroyer.

5. Expliquez ce que sont les « Silènes », dont parle Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon ?

.....

.....

.....

6. En quoi Socrate est-il comme les « Silènes » ?

.....

.....

.....

.....

.....

7. À qui est adressé ce prologue ? Quel rapport avec le nom de « Bacchus », cité plus bas ? À quel type d'ambiance renvoient ces éléments ?

.....

.....

.....

.....

.....

À quoi veut aboutir, à votre avis, ce prélude, ce coup d'essai ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous paresseux, lorsque vous lisez les joyeux titres de certains livres de notre invention comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des Braguettes*, *Des Pois au lard assaisonnés d'un commentaire*, etc., vous jugez trop facilement qu'il n'y est question au-dedans que de moqueries, pitreries et joyeuses mensonges, vu que l'enseigne extérieure (c'est-à-dire le titre) est habituellement comprise, sans examen plus approfondi, dans le sens de la dérision ou de la plaisanterie. Mais ce n'est pas avec une telle désinvolture qu'il convient de juger les œuvres des humains. Car vous dites vous-mêmes que l'habit ne fait pas le moine; et tel a revêtu un habit monacal, qui n'est en dedans rien moins que moine, et tel a revêtu une cape espagnole, qui, pour le courage, n'a rien d'espagnol. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé. C'est alors que vous vous rendrez compte que l'ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte; c'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer.

Et, en supposant que, au sens littéral, vous trouviez une matière assez joyeuse et qui corresponde bien au titre, il faut pourtant ne pas s'arrêter là, comme enchanté par les Sirènes, mais interpréter à plus haut sens ce que peut-être vous pensiez être dit de gaieté de cœur.

8. Quel rapport entre ce qui a été dit plus haut (les « Silènes », Socrate) et le livre *Gargantua*?

.....

.....

.....

9. Dans le dernier paragraphe, quels sont les deux types de lecture différents auxquels le lecteur de *Gargantua* est invité ?

.....

.....

.....

(...) Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme le dit Platon au Livre II de *La République*, la bête la plus philosophe du monde. Si vous en avez vu un, vous avez pu remarquer avec quelle sollicitude il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelles précautions il l'entame, avec quelle passion il le brise, avec quelle diligence il le suce. Quel instinct le pousse ? Qu'espère-t-il de son travail, à quel fruit prétend-il ? À rien de plus qu'à un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup de toute autre nourriture, parce que la moelle est un aliment élaboré jusqu'à sa perfection naturelle, selon Galien au livre III des *Facultés naturelles* et au livre XI de *L'Usage des parties du corps*.

À l'exemple de ce chien, il vous convient, légers à la chasse et hardis au combat, d'être sages pour humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute graisse; puis, par une lecture attentive et une réflexion assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle (c'est-à-dire ce que je comprends par ces symboles pythagoriques) avec le ferme espoir de devenir habile et vertueux grâce à cette lecture : vous y trouverez un goût plus subtil et une philosophie cachée qui vous révélera de très hauts arcanes et d'horribles mystères, en ce qui concerne tant notre religion que, aussi, la situation politique et la vie économique.

(...)

10. À qui le chien est-il ici comparé ? Expliquez.

.....

.....

.....

(...)

Aussi est-ce le moment convenable pour traiter de ces hautes matières et de ces hautes disciplines, comme savaient bien refaire Homère, le modèle de tous les philologues, et Ennius, père des poètes latins, au témoignage d'Horace, bien qu'un maroufle ait dit que ses vers sentaient plus le vin que l'huile.

Un turlupin en dira autant de mes livres, mais merde pour lui ! Le bouquet du vin est, ô combien, plus friand, riant, priant, plus céleste et délicieux que celui de l'huile ! Et si l'on dit de moi que j'ai dépensé plus en vin qu'en huile, j'en tirerai gloire au même titre que Démosthène, quand on disait de lui qu'il dépensait plus pour l'huile que pour le vin. Ce n'est pour moi qu'honneur et gloire, que d'avoir une solide réputation de bon vivant et de joyeux compagnon; à ce titre, je suis le bienvenu dans toutes bonnes sociétés de Pantagruélistes. Un esprit chagrin fit à Démosthène ce reproche que ses discours avaient la même odeur que le tablier d'un marchand d'huile repoussant de saleté. Aussi, interprétez tous mes gestes et mes paroles dans le sens le plus parfait; révérez le cerveau de fromage blanc qui vous offre en pâture ces belles billevesées et, autant que possible, considérez-moi toujours comme joyeux.

À présent, réjouissez-vous, mes amours, et lisez gaiement la suite pour le plaisir du corps et la santé des reins ! Mais écoutez, vits d'ânes, et puisse le chancre vous faucher les jambes ! Souvenez-vous de boire à ma santé pour la pareille et je vous ferai raison sur-le-champ.

11. Faites la liste de tous les auteurs antiques cités dans l'intégralité du « Prologue ».

.....

.....

.....

12. Que symbolisent l'huile et le vin ? Lequel a la préférence du narrateur de *Gargantua* ?

.....

.....

4. Le chapitre 1

Et pour vous permettre de faire connaissance avec moi qui vous parle, je pense être descendant de quelque riche roi ou prince du temps jadis, car vous n'avez jamais vu homme plus avide que moi d'être riche et roi, afin de faire grande chère, de ne pas travailler, de ne pas me faire de souci et de bien enrichir mes amis et toutes gens de bien et de science. Mais je me console à penser qu'en l'autre monde je serai sûrement plus grand que je n'oserais à présent le souhaiter. Vous aussi, en faisant de telles spéculations ou de plus hautes encore, consolez-vous de votre infortune et buvez frais, si faire se peut.

Rabelais, *Gargantua*, chapitre 1.

13. Quelle image cet homme donne-t-il de la personnalité du personnage narrateur, Maître Alcofribas Nasier ?

.....

.....

.....

.....